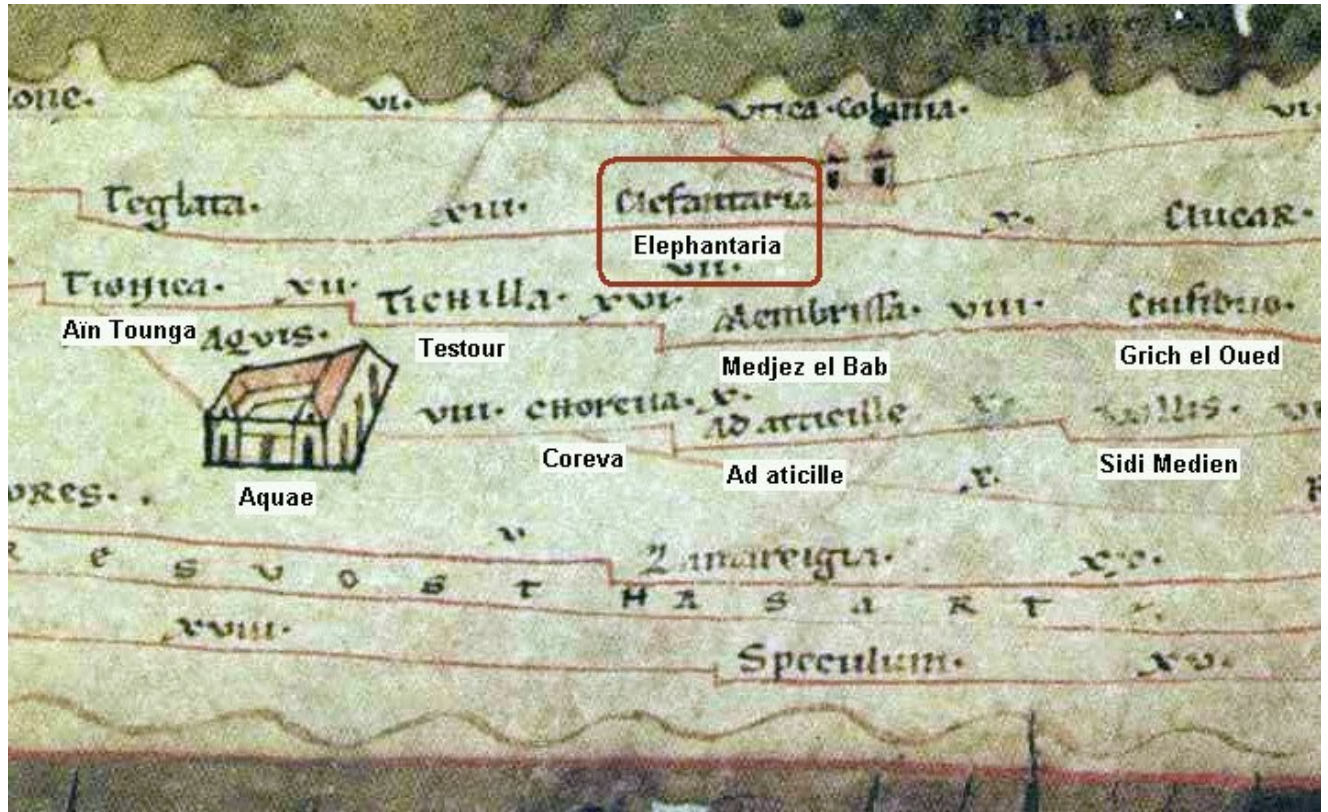


ELEPHANTARIA

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

Marcelli	1881
Charles TISSOT	1884-1888
Paul GAUCKLER	1892
L. Joleaud	1914



Carte de Peutinger

Marcelli

Aperçu historique sur la tribu des Kroumirs sous les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Arabes et les Turcs-impr. de Moquet (Paris) - 1881

Elle (Route d'Hippone à Carthage) descendait ensuite cet affluent du *Bagrada* par *Nova Aquiliana* et *Picus* et atteignait le grand fleuve à *Vicus Augusti* qui a conservé son nom antique sous la forme actuelle d' Henchir-Ououst.

Mais là il fallait quitter la grande route; on la laissait à droite ainsi que le mont Haïdous, on passait devant une fabrique de tuiles (*Teglata*), d'où l'on redescendait vers la rivière de Sisara (Oued-Tin) qu'on rencontrait dans une localité dont les Carthaginois avait fait un parc d'éléphants (**Elephantaria**), après quoi l'on tournait à droite pour regagner, par les montagnes, la grande voie d'Hippone Royale à Carthage, qu'on rejoignait à Tuburba Minus (Tebourbo).

Auteur: Charles TISSOT

Exploration scientifique de la Tunisie. Géographie comparée de la province romaine d'Afrique. 1884-1888

A quatre milles au delà d'El Hamira, la route romaine se rapproche des montagnes de la rive gauche de la Medjerda, pour éviter les bas-fonds qui avoisinent le fleuve et forment, dans la saison des pluies, d'inextricables fondrières. A la hauteur de Medjez-el-Bab, elle tourne à l'ouest et atteint, à dix milles de Clucar, comme l'indique la Table de Peutringer, la station d'Elephantaria, dont les ruines assez considérables, mais fort effacées, s'étendent autour de la Koubba de Sidi-Djedidi. Le seul monument que j'eusse remarqué à Elephantaria, lorsque je l'avais visitée en 1876, était une vaste et belle piscine à ciel ouvert, construite en

pierres de grandes dimensions. Cette ruine a disparu, comme la plupart des matériaux qui couvraient l'emplacement de la bourgade antique.

La position d'Elephantaria est déterminée par les trois distances qui la séparaient de Teglata, de Cluacaria et de Membressa, et qui se retrouvent exactement entre Sidi-Djedidi, d'une part, Aïn Kahloulia, El-Hamira et Medjez-el-Bab, de l'autre. La route qui reliait Elephantaria à Membressa n'est pas indiquée sur la Table de Peutinger, mais on lit le chiffre VII dans l'intervalle qui sépare ces deux stations, et la distance de Sidi-Djedidi à Medjez-elk-Bab est effectivement de 10 kilomètres.

La voie romaine, dont le relief est toujours très reconnaissable, franchit au delà de Sidi-Djedidi le col qui rattache le massif abrupt du Djebel Bou-Safra aux montagnes de Toukâbeur, et rejoint la Medjerda un peu au-dessus du point où ce fleuve reçoit l'Oued Zerga. Elle franchissait ce dernier cours d'eau sur un pont que j'ai encore vu debout et parfaitement conservé, et qui n'a été démoli que tout récemment, lors de la construction de la voie ferrée qui relie Tunis à la frontière algérienne.

Auteur: Paul GAUCKLER

Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique

Tome Deuxième

Publication: ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. TOME DEUXIÈME

AFRIQUE PROCONSULAIRE (TUNISIE)

HENCHIR SIDI-DJEDIDI [ELEPHANTARIA]

523. Henchir-Sidi-Djedidi. — Restes très effacés d'une basilique chrétienne, dont l'abside seule a pu être déblayée par le Service des Antiquités, en **1892** (M. Pradère).

Pavement d'abside. Tableau demi-circulaire : 4m. 80 X 3m.50. Au bas, zone rectangulaire d'ornements géométriques : quadrilatères étoiles alternant avec des quatre feuilles. Bordure: deux rangées de dents de scie opposées, encadrant des carreaux. Au sommet,

à droite et à gauche d'une grande rosace, des animaux et des attributs symboliques variés, notamment deux paons opposés l'un à l'autre, un poisson, une amphore, une couronne, et sept œufs dans un cartouche rectangulaire, formant seuil à gauche de la rosace.

Mutilé au sommet.

Auteur: L. Joleaud

Sur l'âge de l'*Elephas africanus* en Numidie

Source: Recueil des Notices et des Mémoires de la Société archéologique du Département de Constantine.

5e volume de la cinquième série. Quarante-huitième volume de la collection. Année 1914

J'ai montré récemment que l'on peut distinguer, en Algérie, trois âges d'Eléphants quaternaires:

1° L'âge de l'*Elephas meridionalis atlanticus* remontent au Pléistocène ancien et moyen;

2° L'âge de l'*Elephas antiquus iolensis* correspondant au Pléistocène récent et au début du Néopléistocène ancien;

3° L'âge de l'*Elephas africanus* s'étendant de la fin du Néopléistocène ancien au Néopléistocène récent et à l'époque historique.

Un humérus d'*E. africanus*, trouvé dans les berges de l'Oued Senhadja, à l'est de Jemmapes, est certainement du Néopléistocène récent. Des restes de la même espèce, datant de la période historique ont été aussi rencontrés sur divers points de l'Algérie, et notamment à Philippeville où Guyon faisait connaître en 1841 la découverte d'ossements d'éléphants au milieu de « déblais pratiqués près du bord de la mer ... dans l'enceinte même de la ville, à une profondeur d'environ 30 pieds, avec une multitude de morceaux de poteries et de débris organiques. »

Si, au Néopléistocène, le troupeau berbère de l'*Elephas africanus* pouvait être nombreux, le dessèchement saharien, plus qu'à toute autre espèce, lui porta un coup funeste en réduisant considérablement les surfaces sur lesquelles il pouvait vivre et en l'isolant complètement de son centre de développement originel, de sa

puissante agglomération spécifique de l'Afrique centrale; Cette disjonction dans l'aire d'habitat de *l'Elephas africanus* a eu évidemment une grande influence sur l'évolution ultérieure du groupe ainsi resté au nord des régions désertiques. Les auteurs anciens nous apprennent, en effet, que l'éléphant de Berbérie était plus petit et moins vigoureux que celui d'Asie. Or, l'on sait que l'éléphant de l'Afrique centrale et méridionale (*E. africanus capensis*) est plus grand que celui des Indes. Il semble donc que, à l'époque carthaginoise, l'éléphant de Berbérie (*E. africanus berbericus*) était déjà en pleine régression, et depuis longtemps déjà sans doute, par rapport à ses congénères habitants au sud du Sahara. Le genre de vie de ces animaux leur imposait sans doute le séjour de la région sylvatique littorale et de quelques zones de l'intérieur, où se développait une abondante végétation forestière susceptible de leur fournir les branches formant le fond de leur nourriture et suffisamment encore pourvue d'eau. On connaît la légende des troupes d'éléphants descendant des forêts mauritaniennes au fleuve Amilus pour s'y purifier à l'apparition de la nouvelle lune.

La toponymie nous a transmis, d'ailleurs, le souvenir de la présence de l'éléphant en divers lieux de la Numidie, qui évidemment réunissaient jadis les conditions que je viens d'indiquer.

Je citerai ainsi:

- Le djebel Filfila, à l'est de Philippeville;
- Le djebel bou loul, au sud-ouest de cette ville;
- L'oued Fenteria qui se déverse dans le Bou Merzoug, au sud-est de Constantine.

On peut ajouter:

- Le castellum Elefantum, près de Rouffach, à l'ouest de Constantine.

Et, en dehors de la Numidie:

- L'antique cité d'Elephantaria, dans la Mauritanie césarienne;
- **La ville d'Elephantaria, dans le voisinage de Medjez el-Bab (vallée de la Mejerdah);**
- Celle de Iol, devenue Caesarea (Caesaria), puis Chechell;
- L'Aïn Tellout, à l'est de Tlemcen;
- Le Tafilalet, etc.

A toutes ces expressions de géographies locale ancienne ou actuelle correspond, en effet, manifestement le nom de l'éléphant dans les différentes langues des peuples qui ont eu une prédominance prolongée dans l'Afrique mineure: Ilou en berbère, Kaisar, Caesai ou Caesa en berbère ou en punique, AJD, Fil, d'origine

essentiellement sémitique,

Ελέφας

, Elephas, Elefas, Elephans et Elephantus importés par les Grecs et les Romains.

Il est infiniment probable que le nom sémitique de l'éléphant AJD (de A'D , *obesus evasit*) fut introduit en Berbérie par les premières colonies phéniciennes, qui purent y observer cet animal, lorsqu'elles s'y installèrent, **plus de 15 siècles avant notre ère.**

L'appellation de *Filfila*, appliquée à notre montagne des environs de Philippeville, remonterait-elle à cette lointaine époque ? C'est possible, car le mot *Fil* avait très anciennement passé en Afrique, comme en témoigne

le nom de Philae (Φιλαι) donné à une ville et à une île du Nil, sur les confins de l'Egypte et de l'Ethiopie. Ce même nom semble avoir, d'ailleurs, dès longtemps pénétré dans la Méditerranée, où un îlot du groupe de Malte est encore appelé *Felfela*.

Spartien nous enseigne que, dans la langue des Maures, l'éléphant était appelé *Caesai*, et Servius nous dit qu'il était nommé *Caesa* en punique. Auquel de ces deux idiomes appartenait réellement ce vocable ? Peut-être au punique, car dans certaines inscriptions trouvées à Carthage, l'éléphant est désigné par le mot *Kaisar*, dont *Caesai* et *Caesa* ne sont que des variantes. Tous ces mots pourraient être apparentés à la racine sémitique *kasar*, attacher, sangler, et auraient pu désigner spécialement l'éléphant dompté. Qu'il en soit, c'est sans doute de *Caesa*, *Caesai*, *Kaiser* que Juba II tira le nom de Caesarea qu'il appliqua à sa capitale, l'antique cité de *Iol* depuis devenue Cherchell. Sur les monnaies de Juba II figure un éléphant devenu ainsi le symbole de la Mauritanie caesarienne. *Iol*, *Iout*, devait être le nom berbère du même animal que nous retrouvons dans la forme *Ilou* chez les Azdger et dans le Ahaggar. Ce nom fait au féminin *Telout* et le nom actuel de l'Aïn *Tellout* en Oranie y rappellerait ainsi le souvenir du grand pachyderme. Il n'est pas douteux que ce nom ait été en usage autrefois chez les Berbères du Nord et, s'il a disparu de leurs dialectes, c'est faute d'objet. Ce qui est curieux, c'est qu'il se soit conservé au voisinage de Philippeville, dans « djebel Bou *loul* », où il représente évidemment une *couche linguistique* plus ancienne que celle qui a donné « djebel *Filfila*. »

Un fait bien digne d'attention, c'est que le mot grec Ελέφας passant en Egypte s'y fixa à côté de *Philae* dans le nom de la ville et de l'île d'*Elephantine*, comme, plus tard, devenu d'un usage courant chez les Romains de Berbérie. Il patronna *castellum Elefantum*, *camp des éléphants*, peut-être lieu de dressage et les deux

Elephantaria (cf. jumenterie), *dépôts d'éléphants* sans doute. C'est évidemment ce dernier nom qui survit aujourd'hui dans « kef *Fenteria* », « oued *Fenteria* », appellations dont l'origine ne remonterait ainsi qu'aux temps qui ont suivi l'invasion arabe. Si l'Égypte ancienne nous montre côte à côte *Philae* et Eléphantine correspondant à deux époques distinctes, la stratigraphie linguistique de la Numidie est singulièrement plus riche, puisqu'elle nous présente la quadruple superposition, dans le temps, des noms:

- Djebel bou *loula* de l'époque berbère ancienne;
- Djebel *Filfila* des temps phénico-carthaginois;
- Caestellum *Elephantum* et *Elephantaria* de l'occupation romaine;
- Kef et oued *Fenteria* datant sans nul doute d'une époque postérieure à la conquête arabe.

Si l'on raccorde à ces données purement linguistiques les renseignements fournis par la paléontologie et si l'on y joint les notions précises que les artistes néolithiques nous ont laissées de l'existence d'éléphants en Berbérie, on voit que la présence et le souvenir de ces grands animaux forment une chaîne ininterrompue s'étendant de la fin du Pliocène à l'époque actuelle.

On s'est souvent demandé à quelle époque avait disparu l'*Elephas africanus* de Berbérie. L'on admet généralement aujourd'hui que c'est entre le II^e et le III^e siècle de notre ère. Il est certain que la chasse qu'on lui faisait pour la conquête de l'ivoire ou en vue de son emploi à la guerre, l'exportation qu'en firent les Romains pour les jeux du cirque, les grands incendies de forêts aggravèrent rapidement la situation peu favorable dans laquelle se trouvaient les éléphants berbères pour les causes que j'ai dites, mais il est impossible de rien préciser à cet égard et je suis porté à croire que cette extinction a été beaucoup plus tardive qu'on ne le pense généralement.

Si, au IV^e siècle, Themistius crut pouvoir affirmer la disparition de ces animaux dans l'Afrique romaine, Isidore de Séville, trois siècles après, témoigne du souvenir persistant de leur présence dans la Mauritanie tingitane. Si aujourd'hui même il est encore très difficile de se documenter exactement sur l'aire de dispersion des grands mammifères, il était certainement impossible de la faire aux premiers siècles de notre ère. L'on ne saurait donc attacher aux dires de Themistius et d'Isidore de Séville qu'une valeur relative: il faut sans doute en retenir que les éléphants étaient devenus fort rares à leur époque; mais on ne peut guère en conclure qu'ils avaient alors totalement disparu de toute la Berbérie.
